

Jiang Rong - Un loup dans la bergerie

De notre envoyé spécial à Pékin

C'est un phénomène sans précédent. Ici, en Chine, dans ce pays gigantesque où plus de 1,4 milliard de citoyens rêvent en silence de jeter définitivement aux orties les oripeaux du maoïsme, un livre est en train de changer la société. Ni plus ni moins. Changer le monde... Le vieux slogan marxiste, qui précipita la Chine dans la pire période de son histoire, pourrait bien, cette fois-ci et d'une tout autre manière que celle du Grand Timonier, devenir une réalité. Par la grâce d'un roman, qui plus est! De quoi en remontrer aux Cassandre qui, dans le confort d'un Occident blasé, continuent de prophétiser la mort du roman...

L'affaire commence en avril 2004. Avec la prudence qui caractérise tout éditeur chinois, soumis à une censure omniprésente, An Boshun, patron de la jeune et très occidentalisée maison d'édition Chang jiang Literature & Art, organise un cocktail de lancement pour saluer la sortie de son dernier-né. Le Tout-Pékin s'est donné rendez-vous dans un restaurant huppé du nouveau centre-ville. Seul l'auteur, un inconnu nommé Jiang Rong, est absent. Sur le papier, *Le Totem du loupest* l'un de ces contes naturalistes parfaitement inoffensifs. Jiang Rong y raconte l'aventure d'un jeune citadin envoyé dans les steppes de Mongolie-Intérieure, pendant la Révolution culturelle, où il découvrira la magie des grands espaces, la vie des nomades et, surtout, la façon dont les loups évoluent sur ces plaines qu'ils protègent et fertilisent. Le pouvoir peut dormir tranquille, ce n'est pas avec cette fable initiatique que vacilleront les caciques du Parti. Sauf que, sous des dehors très politiquement corrects (écologie, apologie de la nature, critique de la Révolution culturelle, récemment décrétée «erreur historique» par le très conservateur président Hu Jintao...), *Le Totem du loup* est un véritable brûlot. Il suffit de laisser de côté l'intrigue, basique, pour se concentrer sur les quelques phrases qui dérangent et comprendre aussitôt que cette histoire de loups et de moutons remet en question les fondements mêmes du régime chinois: le confucianisme, l'esprit stratégique de Sun Zi, le communisme pur et dur... bref, tout ce qui fait le socle de la Chine contemporaine est purement et simplement récusé avec un talent fou et une incroyable force de persuasion.

Il est le La Fontaine chinois

Lorsqu'ils découvrent la véritable teneur de ce roman à clefs, les responsables des différents comités de censure se trouvent face à une réalité à laquelle ils n'avaient pas songé: le succès populaire. Car, en l'espace de trois mois, on s'est déjà arraché 600 000 exemplaires du *Totem du loup*. Et l'auteur n'est pas celui qu'il prétend être: Jiang Rong est un pseudonyme. De plus, la rumeur prétend qu'il serait l'époux d'une romancière officielle récemment bombardée présidente de l'obéissant Comité des écrivains. Interdire le livre? La pratique est courante en Chine. Mais l'effet serait désastreux alors que le plus grand pays d'Asie fait acte de candidature pour organiser les Jeux olympiques de 2008. «Le succès populaire était tel, se souvient An Boshun, que la censure n'avait plus de sens. Les versions pirates pullulaient et on pouvait télécharger l'ouvrage gratuitement sur Internet.» Quatre ans plus tard,

Le Totem du loup est le roman chinois le plus vendu de l'Histoire: 20 millions d'exemplaires, dont 17 millions piratés (mieux que *Harry Potter* et *Da Vinci Code* réunis, qui culminent à 11 millions!); une trentaine de traductions en cours; le premier prix Man de littérature asiatique (créé en 2007 par le sponsor du Booker Prize); des droits achetés 150 000 dollars par Penguin pour les Etats-Unis; une bataille qui fait rage entre divers producteurs américains pour s'emparer de l'autorisation de porter à l'écran ce best-seller écrit en CinémaScope (aux dernières nouvelles, c'est Peter Jackson, le réalisateur du *Seigneur des anneaux*, qui a fait la meilleure offre)... Et dans les Chinatowns américaines, avant même la parution aux Etats-Unis, prévue le 1er mars prochain (un mois après la sortie française), une impressionnante série de commentaires sur l'évolution possible de la société chinoise après lecture de ce roman.

Pourquoi tant d'enthousiasme? C'est que Jiang Rong est le La Fontaine chinois. Emmittoufflé dans une triple rangée de chandails, visage fermé, sourire rare, mots précis, l'homme cultive la discrétion. Au prestigieux poète français, dont il a lu les oeuvres lorsqu'il était étudiant, alors qu'il se plongeait avec délectation dans des livres interdits («J'ai dévoré *Le Rouge et le Noir*, *le Contrat social* et *Jean-Christophe*: ce fut mon éveil politique et sensuel», raconte-t-il aujourd'hui), Jiang Rong emprunte la méthode: ne jamais attaquer le pouvoir politique de front, mais le ridiculiser par une fable dont les animaux sont les héros.

Une méthode qui est aussi celle des loups. Jiang Rong a passé onze ans en Mongolie-Intérieure. Dont trois et demi en prison. Il a vécu parmi les loups. A appris leurs techniques de survie: patience, liberté, indépendance, mais, surtout, esprit de compétition. Les Chinois, dit-il en substance dans son roman, ne sont que des moutons. S'ils veulent se libérer du joug qui les oppresse, ils doivent apprendre à se comporter comme des loups. Pour les tenants d'une ouverture au libéralisme, ce roman, qui rappelle aussi bien *Le Prophète*, de Khalil Gibran, que *L'Alchimiste*, de Paulo Coelho (en moins neuneu, tout de même), est une aubaine. En quelques mois, il s'est logiquement imposé comme le bréviaire d'une génération.

Et le pouvoir s'est incliné. Officiellement, les critiques pleuvent et le régime de Pékin condamne vertement cette exhortation à la sculpture de soi. Officieusement, quelques-uns des plus hauts responsables du Parti ont fait du *Totem du loup* leur livre de chevet. Tout comme la centaine de milliardaires qui existent désormais en Chine, ou encore les millions d'ouvriers, d'enseignants, de lycéens, de paysans, de chefs d'entreprise qui ont compris que le grand soir n'est pas pour demain, mais que sur eux veille un animal totémique, indomptable et dont on peut, si on le veut, adopter la philosophie. Un loup remplacera-t-il la faucille et le marteau? Jiang Rong sourit. Le pouvoir, lui, encaisse. Et serre les dents.

Des Gardes rouges à Tienanmen

1946 Naissance, dans la région de Shanghai. Ses parents sont des héros de la révolution maoïste.

1967 Enrôlé volontaire dans les Gardes rouges. Découvre la Mongolie-Intérieure un an avant le début

de la Révolution culturelle.

1970 Publie dans un journal local un article critique sur la Révolution culturelle et écope de trois ans et demi d'emprisonnement. Dans sa geôle, commence à réfléchir au Totem du loup.

1989 Défile à Tiananmen à la tête d'un mouvement syndical. Arrêté, il est condamné à un an et demi de prison.

2004 Parution du Totem du loup en Chine, sous le pseudonyme de Jiang Rong. Succès immédiat.

Février 2008 Sortie du livre dans 24 pays. Jiang Rong abandonne son pseudo et se présente enfin sous son véritable nom, Lu Jiamin.